



Trois cerveaux liés entre eux-2

Pourquoi le cerveau reptilien n'existe pas... Si la notion de « cerveau reptilien » vous dit quelque chose c'est que son utilisation est très fréquente. Tantôt mobilisée en « neuromarketing », en développement personnel ou même en politique, le concept, censé expliquer nos comportements primitifs, ne s'appuie sur aucun fondement scientifique.

On doit la notion de « cerveau reptilien » à un neuroscientifique américain, Paul MacLean, qui dans les années 60, la place au coeur de sa théorie dite du « cerveau triunique » (...) Mais alors comment expliquer que cette notion, considérée très tôt comme obsolète sur le plan scientifique, ait eu une telle postérité dans le champ culturel ? Pour comprendre ce phénomène, il faut selon le sociologue Sébastien Lemerle, s'intéresser à l'arrière-plan culturel de la notion. D'une part le « cerveau reptilien » renvoie à la dualité de la nature humaine, que l'on retrouve dans les philosophies les plus anciennes. D'autre part, Paul MacLean semble avoir calqué ses représentations du cerveau sur le schéma freudien : les composantes du cerveau triunique présentent de nombreuses similitudes avec le « moi », le « surmoi » et le « ça » freudien (...) En France, le concept de « cerveau reptilien » accède à la notoriété notamment par l'intermédiaire du réalisateur Alain Resnais. Dans son film *Mon Oncle d'Amérique*, sorti en 1980, il s'appuie sur les thèses de Henri Laborit, neurobiologiste français, lui-même adepte de la théorie du cerveau triunique de Paul MacLean. Le film fut récompensé à Cannes et connut un beau succès au box-office, ce qui contribua à pérenniser l'utilisation de cette notion dans le secteur médiatique. Aujourd'hui, le « cerveau reptilien » a été récupéré par le secteur du développement personnel, cette fois dans un sens optimiste : il s'agit désormais d'accepter notre « part reptilienne » pour vivre mieux, comme en témoigne l'essai à succès : *Comment apprivoiser son crocodile*, paru

en 2007.